

ALLEMAND

ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS ÉPREUVE A OPTION : ÉCRIT

Patrice Neau, Herta-Luise Ott

Coefficient : 3 ; **Durée** : 6 heures

La moyenne des 66 candidats qui se sont présentés à l'épreuve cette année est légèrement inférieure à celle que l'on avait connue les années précédentes : 7,73 contre 7,94 en 2003 et 8,06 en 2002. Les notes des copies s'échelonnent entre 1,5 et 18, l'écart type est de 4,68 contre 3,91 en 2003 et 4,08 en 2002. Les résultats sont restés stables sur la gamme supérieure, mais la proportion de très mauvaises copies a connu une augmentation importante. Ainsi, sur les 66 copies corrigées, 28 ont obtenu une note inférieure à 5, 16 se répartissent entre 5 et 9, 13 entre 10 et 13 et 9 sont supérieures ou égales à 14. Le jury a eu le plaisir d'attribuer un 17,5 et un 18.

Le dossier proposé réunissait des documents de caractère très divers ayant en commun d'avoir tous trait au concept de « Heimat », souvent considéré comme une notion allemande par excellence. Historiquement, cette notion a certes pu véhiculer un discours nationaliste dirigé contre l'universalisme hérité des Lumières, mais les documents choisis n'ont en rien invité les candidats à confondre « Heimat » et « nation ». Et même si la diversité des documents, le caractère général du concept et l'intitulé du sujet (« Skizzieren Sie...») laissaient une importante marge de manœuvre aux candidats, le contenu des documents choisis excluait d'emblée un tel basculement dû à une absence de réflexion sur les différentes significations que le concept de « Heimat » peut revêtir. Les documents invitaient les candidats à réfléchir sur une référence que nous pouvons considérer comme universelle, dans un contexte historique et géographique bien précis, celui de la sphère germanique des 19^e et 20^e siècles, en tenant compte de la conjoncture politique et économique qui amena beaucoup d'Allemands et Autrichiens à quitter leurs pays et non pas à le défendre bec et ongles contre des ennemis à l'extérieur ou à l'intérieur. Pour mettre en évidence la dimension historique de la question, le jury avait opté pour une présentation chronologique des textes, photographies et tableaux. Beaucoup de candidats soit n'ont pas perçu ces signaux soit sont restés en panne par manque de connaissances.

La nature même de l'épreuve donne la priorité à une étude précise des documents réunis, mais elle exige néanmoins une contextualisation historique. Le jury attend du candidat qu'il puisse baliser son étude grâce à quelques repères fondamentaux par rapport auxquels les documents proposés doivent être opportunément situés. Concernant le document 2C, par exemple, il suffisait de se rappeler le contexte de crise politique et économique des années 1920 en Allemagne, convoqué par les indications de temps et les bribes d'informations sur la situation de l'époque à l'intérieur du document. Un candidat ainsi armé pouvait se laisser guider par les photographies et les morceaux de vie offerts dans ce document dont la présentation était volontairement fragmentaire. Sur ce point, les disparités entre les candidats se sont révélées éclatantes, mais il est réconfortant d'observer qu'un certain nombre d'entre eux ont pu mettre à profit leur connaissances historiques et culturelles tout en faisant preuve de bon sens, en l'occurrence face à un document qui peut surprendre, certes, mais qui offre des pistes très

« parlantes » pour qui possède quelques connaissances sur l'histoire de l'Allemagne d'avant 1933. Les autres documents étaient de facture plus classique. Si le premier affichait une valeur imaginaire dans sa dimension historique que le dernier remettait à sa place actuelle sous une perspective analytique, les deux documents du milieu offraient un éventail d'informations relatives à cette notion de « Heimat » au cours de l'Histoire.

Les très mauvaises copies sont en général le fait de candidats dont le niveau linguistique est affligeant. Les copies le plus mal notées cumulent des erreurs de morphologie, de genre (*Heimat !*), de déclinaison, de préposition, de conjugaison, des fautes élémentaires sur la place du verbe et une utilisation très maladroite du vocabulaire, allant jusqu'à une incompréhensibilité totale des phrases. Les expressions sont trop souvent calquées sur la phrase française. Ainsi, ce n'est que par le biais du français qu'une formule telle que *zumindest aus expliziter Weise* prend un aspect intelligible.

Sur le plan du contenu, les mauvaises et les très mauvaises copies se caractérisent par un traitement lacunaire ou superficiel des documents, souvent dû à de trop minces connaissances historiques ou linguistiques. L'histoire de l'Autriche est compliquée, certes, mais on peut tout de même s'attendre à ce qu'un candidat sache que la Hongrie, nouveau membre de l'UE, dont la langue de l'administration a été pendant très longtemps le latin, n'a jamais fait partie des pays germanophones, même si elle fut une partie intégrante de l'Autriche pendant des siècles. La méconnaissance des faits historiques était souvent accompagnée d'une absence totale de réflexion sur le plan de concepts tels que « Heimat », « Herkunft », « Gemeinschaft », « Nation », « Vaterland ». Ne sachant pas nuancer ces notions fondamentales face au sujet, un nombre considérable de candidats a établi des hypothèses aventureuses qui menaient à des conclusions parfois aberrantes. Par ailleurs, il faut rappeler à nouveau qu'une interprétation « à plat », sans tenir compte de la nature du document, de son origine et des circonstances de sa genèse, peut mener, elle aussi, à des interprétations pour le moins étonnantes.

Le jury s'est pourtant consolé cette année encore en lisant quelques excellentes copies qui associaient un niveau linguistique tout à fait remarquable à une analyse très fine des documents et des connaissances considérables sur l'Allemagne et l'Autriche.